

Mr Edmund Potteir  
à respectueux hommage  
A. Laumonier

LAUMONIE Alfred

FOUILLES DE BOLONIA (mars-juin 1918)

## LA MAISON DU CADRAN SOLAIRE

Dans la partie basse de la ville de Belo, celle qui borde la plage, les fouilles furent entamées en trois endroits : 1° un peu en retrait, devant la caserne des Carabiniers; 2° au coin Sud-Est de l'usine à salaisons découverte l'année précédente; 3° à la lisière même de la plage, où des pans de murs avaient été mis à nu par la mer et le vent. C'est ce dernier chantier qui nous fit pénétrer directement dans la *Maison du Cadran Solaire*, ainsi nommée de la trouvaille la plus importante qu'on y fit.

Nous en décrivons d'abord la disposition architecturale, puis la décoration intérieure, nous parlerons enfin des objets et œuvres d'art qu'elle contenait.

\*  
\*  
\*

Les premiers murs dégagés, qui avaient conservé leur enduit de stuc peint, et les petites dimensions de la pièce (salle 45) nous indiquèrent dès l'abord que nous avions affaire à une maison particulière. Cette salle était adossée à la grande muraille de la ville qui bordait la mer et dont on avait découvert un tronçon l'année précédente, le long de l'usine à salaisons. Nous fûmes donc conduits tout naturellement à pousser les fouilles vers l'intérieur, à la recherche du péristyle, centre de distribution des pièces dans ce type de maison gréco-romaine.

Au nord de la salle 45 s'ouvrit une autre salle à peu près de mêmes dimensions (46) où furent trouvées les deux figurines de bronze dont nous reparlerons plus loin, et à l'ouest de la salle 45 était dégagée une très petite chambre où apparu-

A. LAUMONIER.

Bibliothèque Maison de l'Orient



129173

rent les premiers fragments de stucs avec graffites. Ces deux salles donnèrent accès en même temps dans le péristyle (58) par des portes dont les seuils et les chambranles sont en partie conservés.

Les murs sont construits en appareil régulier : les pierres, de dimensions variées et grossièrement rectangulaires, taillées dans le grès fin et gris du pays, sont alignées assez soigneusement, et soutenues le long des portes et des fenêtres par un chaînage de gros blocs de grès coquiller jaune, extrait des carrières du Camarinal ou de Palomas<sup>1</sup>. Au-dessous du niveau de ces deux salles on trouva un mur Nord-Sud qui ne semble pas avoir de rapport avec elles ; il est probable que notre maison fut construite sur les fondations ou les restes d'une maison plus ancienne, qui correspondraient assez bien au niveau de la « Rue ou Portique de la Mer » découvert dans le deuxième chantier.

Le péristyle, de forme carrée, présente des anomalies : comme dans la maison de l'Ouest découverte en 1917, les colonnes en sont réunies par un mur bas, de construction peu soignée, probablement postérieure à l'ensemble de l'édifice ; il est plus étroit que les autres ; en outre, on y voit des débris de tuiles et d'amphores ; et l'irrégularité des pierres, jointe à leur diversité, prouve bien que ce mur d'entrecolonnement a été rajouté après coup, formant ainsi une sorte d'enclos dont la destination est fort obscure. Le sol était cimenté avec un conglomérat rouge de briques concassées et de sable, dont on a retrouvé de gros blocs : c'est le même qui tapissait les parois des bassins à salaison. On crut d'abord voir dans cette cour intérieure, comme dans celle de la maison de l'Ouest, un bassin plus large et moins profond que les cuves à poissons déjà connues et dont le toit ou auvent aurait été soutenu par les colonnes de l'ancien péristyle<sup>2</sup>. Mais l'existence de morceaux de stuc blanc encore adhérents à la paroi intérieure, tout près du sol, rend inadmissible cette hypothèse. Puis il était tout

1. Sur les carrières de Palomas, voir *Bull. Hisp.*, 1917 : *Promenade archéologique à Bolonia*, par P. Paris, p. 237.

2. Voir le 1<sup>er</sup> article sur les fouilles de Bolonia, *Bull. Hisp.*, 1918, p. 101.

naturel d'utiliser dans les maisons particulières les mêmes matériaux qui servaient dans les usines. D'ailleurs le sol de toutes les chambres était tapissé de la même manière. Enfin la présence du puits central, qui ne fut certainement pas comblé à l'époque romaine, aurait été très gênante. Il est plus simple de voir là une transformation tardive, permettant d'utiliser le portique comme une véritable chambre, à l'abri de la pluie<sup>1</sup>; d'autant plus qu'il est entouré de pièces aux parois stuquées qui n'auraient aucun rapport avec un bassin cimenté comme ceux des usines à salaisons. La principale difficulté est que cette cour intérieure ne semble pas avoir de porte; mais l'état des ruines ne permet pas d'affirmer la chose très nettement. Seule la suite des fouilles pourra fournir quelque indication sur le rôle de ce péristyle fermé.

L'arrangement et le nombre des colonnes sont, eux aussi, anormaux, et prouvent à la fois l'esprit peu artiste du constructeur et la pénurie des matériaux à sa disposition. Malgré la forme quadrangulaire du péristyle (6 m × 6 m), les quatre côtés n'ont pas le même nombre de colonnes : ceux du Nord et du Sud en ont ou en avaient quatre ; les autres seulement trois et placées à des distances inégales. Elles n'avaient pas de bases, et reposaient directement sur les blocs de grès jaune qui formaient le chaînage du mur de fondation. Aucun chapiteau n'a été retrouvé, mais il est fort probable qu'ils étaient du même ordre dorien indigène que ceux qui ornaient le péristyle de la maison de l'Ouest ou le « Portique de la Mer ». Le fût était lisse, et enduit de stuc, selon une mode fréquente même dans les villes riches où le marbre n'était pas rare<sup>2</sup>. Ici le procédé s'explique encore mieux par la nature de la pierre, dont les aspérités profondes empêchaient le polissage et se prêtaient au contraire fort bien à ce genre de revêtement.

Enfin à la colonne du coin Sud-Est est adossé un pilier carré inattendu, formé de blocs soigneusement taillés et dans lequel

1. Dans certaines maisons de Pompéi, le péristyle est fermé par un treillage en bois qui fait de la cour intérieure un véritable enclos (Maison du *Centenario*, cf. P. Gusman, *Pompéi*, p. 303).

2. Cf. la maison du *Centenario* et ses voisines, à Pompéi (P. Gusman, *Pompéi*, pp. 308 et suiv.)

la colonne est encastrée de 5 centimètres. Du mortier consolide le tout. Ce pilier lui-même est posé sur une base plus large qui émergeait au-dessus du sol (*fig. 1*). Construction évidemment postérieure destinée à soutenir une colonne chan celante ou un portique alourdi par l'addition d'un étage.



FIG. 1

On n'a pas retrouvé le chapiteau de ce pilier ; par contre, parsemés dans le corridor du péristyle, gisaient un certain nombre de chapiteaux carrés qui terminaient vraisemblablement les chambranles des portes; du puits sont sortis plusieurs morceaux de corniche, taillés dans le même grès coquiller, et qui devaient orner le pourtour du corridor. Cette corniche et les chapiteaux,

d'un type simple, étaient recouverts d'une épaisse couche de stuc blanc qui masquait des moulures.

Il semble qu'ils aient été utilisés primitivement dépourvus de ce stuc, car les moulures retrouvées dessous étaient assez soignées et ne pouvaient servir simplement de soutien au revêtement : on se contentait généralement de piquer la pierre pour y appliquer le stuc ; le procédé était aussi praticable pour les chapiteaux. Ce sont donc des matériaux anciens réemployés<sup>1</sup>, comme le prouvent bien les autres pierres trouvées çà et là dans le péristyle et le corridor qui l'entoure. Ce sont pour la plupart des blocs rectangulaires, provenant de murs ; ils présentent sur une ou deux faces des gorges verticales profondes et larges de 3 à 5 centimètres, complètement bouchées et nivelées par le mortier, et dont la destination remonte sans nul doute à des édifices antérieurs. Ces rainures ressemblent à celles qui étaient ménagées dans les chambranles des portes pour la barre de fermeture. Mais elles sont trop

1. Nous avons trouvé 3 chapiteaux complets et 6 chapiteaux d'angle, plats sur un des deux côtés. L'un d'eux était creusé au revers de deux cavités destinées probablement à fixer des crampons de fer.

longues et surtout trop nombreuses pour qu'on puisse en expliquer aussi simplement la présence. Encore là un point obscur qui ne s'éclaircira que par la suite des fouilles.

Le grand chapiteau carré figuré à la planche III, du même style corinthien indigène que les chapiteaux circulaires trouvés dans les premières fouilles<sup>1</sup>, appartenait aussi à un édifice antérieur, temple ou monument public, que nous révélera sans doute la ville haute, plus ancienne que les maisons du bord de la mer ; les sculptures en sont très mutilées : on a peine à reconnaître les volutes du feuillage dans ces grossières saillies que le temps a épargnées sur deux faces seulement.

Au milieu du corridor du péristyle, on a trouvé de même une base de colonne, isolée, dont le fût est plus étroit que les colonnes en place (planche III) ; elle est formée, comme celles de la maison de l'Ouest, de deux gros tores séparés par une scotie étroite ; et le tronçon de fût qui la prolonge est creusé de deux cavités verticales assez profondes — preuve évidente qu'elle a servi à des fins diverses et dans des édifices différents.

C'est dans un coin du corridor qu'était situé le foyer, dont on n'a retrouvé que la base, couverte de nombreux débris de poterie ménagère et de charbon ; il se prolongeait vers le Sud par un large mur ou support de pierres sur lequel avait été placé, en guise de table, le cadran solaire décrit plus loin. L'eau pour les besoins domestiques était fournie par le puits de la cour intérieure, dont il n'occupe pas exactement le centre ; d'une profondeur de 3 m. 60, il était soigneusement construit de pierres plates ; la margelle a disparu, nivelée au sol ; les moellons qui la composaient étaient disséminés tout autour. Sur le bord du puits, ont été conservés quelques restes d'un pavement grossier, soutien du ciment rouge qui formait le sol.

Le péristyle s'ouvrait sur le vestibule d'entrée par une porte qu'un pilier carré divisait en deux passages inégaux ; mais

1. Voir le 1<sup>er</sup> article sur les fouilles de Bolonia dans le *Bull. Hisp.*, 1918, p. 90-92.

cette disposition n'était pas celle de la maison primitive : le pilier avait son pendant, et l'entrée formait une grande baie flanquée de deux petites portes latérales; l'une de ces portes a été bouchée pour permettre au foyer-cuisine de prendre plus d'extension; le support du cadran solaire date vraisemblablement de cette transformation : c'est pour lui qu'elle semble avoir été faite.

Sur les trois autres côtés le péristyle communique avec des chambres faites à peu près sur le même type : dimensions réduites, parois stuquées, sol cimenté. Les portes, à un battant, rarement à deux, s'ouvrent vers l'intérieur, et quelques chambranles ont conservé, à la hauteur d'environ 1<sup>m</sup>40, les cavités où l'on enfonçait la barre de fermeture. Une seule pièce (salle 49) était pourvue d'une fenêtre, et qui fut bouchée ensuite par des pierres sans mortier. La salle 50 présente une petite anomalie que l'état actuel des fouilles ne permet pas encore d'expliquer : deux de ses murs (N. et O.) ont été régulièrement détruits pour des constructions ou des besoins nouveaux, jusqu'à 1 mètre du sol, alors que les deux autres ont été conservés jusqu'à environ 2 mètres. La salle 48, qui semble plutôt un passage, était un cellier, comme l'indique la présence de plusieurs amphores à vin placées dans les coins, et les restes d'un *dolium*. Elle n'était naturellement pas décorée de stuc peint. Elle ouvrait vers le Nord et vers l'Est sur des pièces ou des rues qui n'ont pas encore été fouillées. La grande chambre 47 n'était pas terminée, ou plutôt sa reconstruction est restée inachevée, car sous les murs récents du Nord et de l'Est on distingue l'ancien mur qui ne dépasse guère le niveau du sol. Le nouveau mur du Nord n'a pas été raccordé au reste de l'édifice, les trous d'échafaudage n'ont pas été bouchés et vers la moitié de sa longueur il présente trois pierres en saillie qui sont l'amorce d'une paroi transversale; le sol est encore couvert de chaux et de fragments de mortier. Le mur Est était percé d'une fenêtre qui fut bouchée dans la suite par des pierres irrégulières sans mortier. Du côté Sud, adossées à la muraille de la ville et faisant suite à la salle 45, ouvraient six pièces qui ne communiquaient pas entre elles, sauf la dernière

(salle 40) isolée du péristyle. Elles ont été très détruites, exposées qu'elles sont, l'hiver, aux violents assauts de la mer, l'été, aux efforts tenaces du *Levante*. La dernière donne sur la « Rue de la Mer » et présente vers le milieu, au niveau du sol, une base de 1 mètre sur 0<sup>m</sup>55, près de laquelle on a trouvé un tambour de colonne bosselée comme celles de la rue voisine. Est-ce un tambour isolé qui s'est égaré là en tombant ; ou bien y avait-il une colonne entière, enlevée à la Rue au moment de sa destruction et réemployée dans la maison comme soutien, comme ornement, ou pour tout autre usage ? La seconde hypothèse s'accorde mieux avec ce que nous savons déjà des matériaux anciens réemployés dans notre maison, et avec l'existence de cette base, qui semble avoir été faite pour la colonne.

Quant à la destination de ces diverses pièces, elle reste assez obscure. Les salles 45, 46, 47, 49, 50 semblent être des chambres à coucher, tandis que les salles 40 à 44 et 48 seraient plutôt des celliers ou des magasins, vu le nombre d'amphores qu'on y a trouvé.

La maison était pourvue d'un étage, comme l'indiquent non seulement la présence de l'escalier, mais la diversité des fragments de stuc trouvés dans le péristyle et les salles du Nord (voir ci-après).

Pour terminer la partie architecturale de cette étude, signalons la canalisation, qui, venant probablement des usines à salaisons du Nord, traverse la salle 48, le péristyle Est où il reçoit par un embranchement les eaux de la cour intérieure, et la salle 44, où l'on perd ses traces près des pierres de la muraille. Elle est formée d'un conduit en moellons, tapissé soigneusement de mortier à l'intérieur et recouvert de dalles épaisses (*fig. 2*). Le dépôt argileux qui le remplissait jusqu'au bord était parsemé de débris ménagers (fragments de charbon, d'os d'oiseaux, de coquillages et de céramique).

Tel est l'aspect général que présente la *Maison du Cadran Solaire*.

Les fouilles ont encore mis au jour, entre la chambre 50 et la « Rue de la Mer », une grande pièce (51), qui a toutes les apparences d'une boutique : elle est largement ouverte sur la

rue par le côté Nord-Ouest; sur les autres côtés elle est entourée de murs sans aucune communication avec la maison; ces murs présentent la même particularité que ceux de la salle 50 (N. et O.); ils ont été abaissés uniformément jusqu'à une distance de 1 mètre du sol de la maison; cette anomalie est probablement due à une destruction très postérieure et n'offre pour nous qu'un intérêt secondaire. Le seuil qui donne sur la rue se

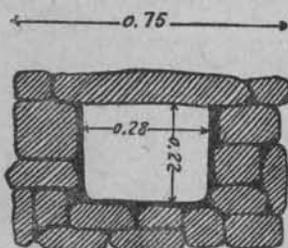


FIG. 2

trouve au même niveau que l'entrée de la maison, et bien au-dessus du niveau le plus ancien de cette rue (voir la section). Il est facile de voir que le sol de la boutique a été exhaussé par des déblais et même par de gros objets entiers, tels qu'un mortier de pierre: cette pièce volumineuse (0<sup>m</sup>50 de haut sur 0<sup>m</sup>55 de diamètre), avait été placée volontairement à l'envers, le fond juste au niveau du sol, comme

pour servir de support à des poutres ou à quelque meuble lourd. Non loin du mortier gisait un beau morceau de corniche en marbre blanc rosé, provenant d'un édifice antérieur. Les plus nombreux fragments de céramique et d'objets divers (monnaies, hameçons, lampes, etc.) ont été trouvés à un niveau inférieur à celui du seuil. Ils appartiennent peut-être à une époque plus ancienne que l'ensemble de la maison. Mais ces questions de date sont fort complexes et difficiles à élucider en une seule campagne de fouilles.

L'étude de la décoration et des objets principaux trouvés dans notre maison n'éclaircira pas beaucoup le problème.

\* \* \*

Les principales pièces de la maison étaient décorées de stuc peint que le temps n'a malheureusement pas épargné. Quelques plaques restées adhérentes aux murs, et surtout de nombreux fragments trouvés dans la terre sont les seuls documents dont nous disposions. Le stuc était soigneusement fait de

plusieurs couches : d'abord d'un fin mortier qui atteint parfois une épaisseur de 4 centimètres ; puis d'un enduit blanc et poli fait de marbre pilé et de chaux. Ce revêtement était peint à la détrempe en *blanc*, en *jaune* ou en *rouge*, formant ainsi un fond uniforme qui servait de soutien à la décoration.

Celle-ci est très simple : en bas, le long de la paroi, une plinthe de 0<sup>m</sup>30 à 0<sup>m</sup>50 de haut ; au-dessus, des panneaux séparés par des lignes et des bandes ; en haut, une frise, plus soignée que le reste, parfois originale, le plus souvent dans le goût pompéien, mais réduite à un dessin géométrique ou floral : aucune représentation humaine n'a été retrouvée. Nous savons déjà que les architectes de Belo n'étaient pas très artistes ; les décorateurs les égalent ; il est vrai que le goût des propriétaires n'est pas non plus très exigeant ; nous sommes bien loin de la ville somptueuse et élégante de Pompéi ; ici on travaille, on fait du commerce, on s'occupe d'industrie ; on se distrait aussi sans doute, car Belo a son théâtre ; mais la distraction est une nécessité, le luxe des maisons un superflu, d'autant plus coûteux qu'on est loin d'Italie et que les artistes sont rares dans le pays.

*Salle 45.* — Paroi nord : plinthe de 0<sup>m</sup>45 de haut ; stuc blanc taché de rouge : le décorateur s'est contenté de secouer sur le blanc sa brosse pleine de couleur, formant ainsi des ponctuations grossières qui veulent imiter le marbre<sup>1</sup>. Une mince bande rouge, dont la rectitude laisse à désirer, et une plus large bande verte séparent la plinthe des panneaux ; ceux-ci étaient rouges, traversés de lignes blanches et de dessins jaune vif, que le mauvais état de conservation ne permet pas de discerner ; le coin était peint en noir. La paroi ouest conserve des restes de la même décoration.

*Salle 46.* — Panneaux jaunes limités par une triple raie blanche-brun-blanc et des bandes vert bleu et rouge brun. Les coins de ces panneaux sont ornés d'un fleuron extérieur et de deux volutes intérieures (Pl. IV). Frise probablement rouge-

1. On trouve déjà à Pompéi de ces imitations de marbres ponctués (voir A. Mau, *Geschichte der decorativen Wandmalerei in Pompeji*, atlas pl. II) ; mais le style de Belo se rapproche beaucoup plus de celui des peintures gallo-romaines (A. Blanchet, *Etude sur la décoration des édifices de la Gaule romaine*, pl. IV).

brun, décorée de fleurons et de guirlandes variées, très effacés, blancs et verts (Pl. V, en bas). Nombreux fragments d'un blanc uniforme, provenant soit d'une plinthe, soit plutôt de l'étage supérieur.

*Salle 47.* — Inachevée, pas de stuc.

*Péristyle.* — Les colonnes étaient stuquées d'un blanc veiné de jaune, imitant le marbre (voir Planche III). Le mur d'entrecolonnement, à l'intérieur de la cour, était blanc. Le corridor a conservé par places du stuc analogue à celui de la salle 46 : panneaux jaunes, limités par des bandes vert-bleu et rouges. Il semble qu'il y ait eu une plinthe tachetée de rouge et de vert. On a trouvé en outre, disséminés partout dans le corridor, de nombreux fragments de décorations très diverses, qu'il est impossible de reconstituer et qui n'ont pas de rapport avec les panneaux simples encore adhérents aux parois. Ces fragments proviennent soit des frises du corridor, soit des appartements de l'étage supérieur, soit de décorations antérieures à celle que nous venons de décrire (car il y a des peintures superposées), soit vraisemblablement de tout cela à la fois. Nous nous contenterons de signaler les morceaux les plus intéressants.

Les plus nombreux représentaient, sur fond blanc, des fleurs rouges en bouton et des branches vertes dont la reproduction, Planche VII, donnera une idée approximative. Roses ou pivoines à gros calice trilobé, elles sont d'un dessin peu soigné, mais à en juger par le nombre et la variété des morceaux, elles devaient former des panneaux entiers ou des bandes assez larges entourant les panneaux. Elles sont groupées par trois et pourvues de tiges curieusement courbées et entremêlées de feuillages minces parfois fantaisistes. Quelques rameaux verts assez bien venus apparaissent çà et là (Pl. V); ailleurs, surtout le long des bords, ce feuillage se détache en minces folioles recourbées qui semblent se balancer dans le vide; ou encore des folioles unies par paires s'étagent au-dessus des boutons de fleurs en un rameau stylisé d'une allure originale sinon élégante (Pl. V). Plusieurs fragments montrent ces fleurs et ces rangées de folioles enserrées entre deux lignes brunes, formant

une sorte de frise qui entourait ou partageait les panneaux de fleurs; outre ces bandes fleuries, il y en avait d'uniformes, vertes enserrées de noir qui isolaient les panneaux de la plinthe, de la frise ou des coins.

Ce qui complique la question, c'est la présence de nombreux fragments de stuc de décorations différentes, bien qu'ayant le même aspect et la même patine: quelques rares boutons de fleurs jaunes, de même forme que les précédentes — bandes blanches enserrées de deux raies brunes et ornées d'un feston simple — tresses vertes-rouges et raies rouges avec renflements de distance en distance — ramifications rouge vif enlaçant des ovales jaune d'or — treillis jaunés ou verts dont les points de croisement sont renforcés par une touche noire — frises où des lignes brunes se ramifient et se croisent sur fond jaune, le tout surchargé de touches vertes qui veulent représenter des feuilles — bandes étroites noir-brun, décorées de rameaux verts à nombreux lobes — figures variées, jaunes d'or, peu identifiables, d'où sortent des filets rouges renforcés de gros points à intervalles réguliers, etc.

Il est à remarquer que la grande majorité des fragments précédents étaient recouverts d'une deuxième couche de stuc, très mince, peint en jaune ou en rouge, le plus souvent en blanc: les plus beaux exemplaires des fleurs rouges et du feuillage vert ont été grattés au couteau, et c'est à cette croûte protectrice qu'ils doivent leur coloration encore vive. Il est très probable que la décoration florale détériorée fut recouverte d'un autre stuc qui, en rajeunissant la maison, cacha la peinture antérieure, comme aujourd'hui on renouvelle la tapisserie d'une pièce sans se donner la peine de détruire l'ancienne.

*Salle 50.* — Deux décorations, dont l'une est encore adhérente aux murs et l'autre, trouvée en fragments dans la terre, provient de l'étage supérieur. — Décoration d'en bas. Plinthe de 0<sup>m</sup>35 de haut; fond blanc semé de taches rouges et jaunes. Panneaux jaunes limités par des bandes et une triple ligne blanche-brune-blanche, semblable à ce que nous avons déjà vu. Frise indiscernable, la partie supérieure des murs étant

détruite. Les coins sont peints d'une bande noire. Les quatre parois ont conservé de grandes plaques. — Décoration d'en haut. Plinthe (?) d'au moins 0<sup>m</sup>20 de haut. Fond rose carmin semé de taches bleues, jaunes, blanches et noires. Panneaux jaunes limités par une triple raie et des bandes semblables aux précédentes. Les coins des panneaux sont ornés de pointes de flèches et de points blancs alignés. Frises variées à fond noir dans le style pompéien : 1° rameau vert foncé traversé d'une ligne blanche; 2° spirales très lâches, jaunes d'or, entremêlées de rosaces à quatre fleurons blancs et verts; 3° doubles fleurons jaunes d'or, flanqués de lignes de points jaunes, et entremêlés des mêmes rosaces (Pl. VI); 4° suite d'ovales verts bordés de points blancs et d'une ligne jaune d'or, alternant avec des cercles du même genre ornés de chaque côté d'un fleuron à deux branches, le tout enserré entre deux lignes de points blancs (Pl. VI). Les frises à fond noir sont assez fréquentes; mais tandis qu'à Pompéi elles étaient décorées de scènes gracieuses comme celles des petits amours si connus, ici elles se contentent de guirlandes ou de fleurons stylisés d'un dessin peu soigné et de teintes monotones: c'est toujours du jaune, du vert et du blanc sans nuances.

*Salle 49.* — Deux décorations dont une doit être attribuée à la salle de l'étage supérieur. En bas, mêmes panneaux que dans la salle précédente. En haut, panneaux jaunes limités par des bandes et une raie rouge vif à renflements réguliers; les coins sont chargés d'un gros fleuron prolongé par une ligne de gros points. Deux frises, l'une à fond noir-vert, orné d'écailles blanches à centre vert (Pl. IV), l'autre à fond gris-noir avec écailles blanches.

*Salle 48.* — Pas de stuc.

*Salles 40 à 44.* — Stuc rouge vif limité le long des coins et du sol par une bande verte. Quelques fragments portent encore des lignes de points verts coupant probablement les coins. L'intérêt de ces stucs consiste surtout dans les graffites qui les couvrent.

\* \* \*

Nous avons déjà trouvé des fragments de graffites dans le coin Sud-Est du corridor du péristyle : un char à deux roues ; la perspective est très enfantine ; les roues sont tracées de face, au compas, la caisse de profil (*fig. 3*). La salle 43 avait aussi plusieurs dessins d'enfants, notamment une tête de face, et une autre de profil : dans la première, les yeux sont des cercles, la bouche un trait droit, les cheveux sont hérissés en bâtons, et le cou démesurément

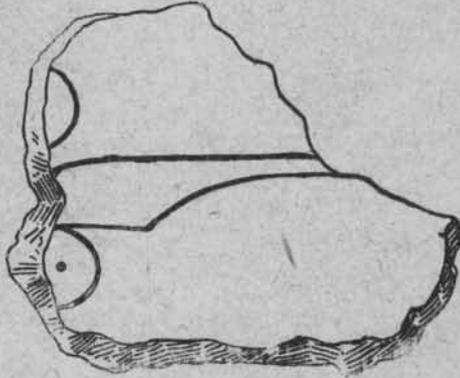


FIG. 3

mince ; peut-être faut-il interpréter cette figure comme celle d'un dieu solaire couronné de rayons. La tête de profil semble coiffée du grand casque des gladiateurs qui lui descend jusqu'au cou, et ne laisse passer qu'un gros œil ; le casque est surmonté d'une chevelure en bâtons. Les auteurs de graffites étaient parfois plus habiles : ils savent tracer un profil en accentuant une lèvre épaisse et un menton gras ; ils savent déployer les ailes d'un oiseau prêt à s'envoler (Pl. VIII) : il ne serait pas impossible que cet oiseau fût un aigle et le profil celui de Ganymède<sup>1</sup>, comme nous autoriserait à le croire



FIG. 4

l'inscription qui les accompagne. De-ci de-là, courent quelques fragments d'inscriptions très mutilées et des lignes

1. Le culte de Ganymède était très répandu sous l'empire romain (Roscher, *Lexicon d. Griech. u. röm. Mythologie*, p. 1603).

enchevêtrées n'offrant aucune signification. Les habitants de la salle 40 étaient presque artistes; ils aimaient la caricature et avaient de l'imagination; le jeune homme qui s'est amusé à faire le portrait d'un ami en lui ornant le front de deux



FIG. 5

belles cornes ne manquait pas d'adresse ni d'esprit (fig. 4); le fantaisiste auteur de la tête de griffon (fig. 5), en traitant un sujet si ancien, lui a donné quelque accent moderne; le bec crochu, les deux oreilles pointues, l'œil perçant et le long cou garni d'une crinière dénotent un stylet précis et énergique. Mais

les gladiateurs sont l'objet d'une faveur spéciale; dans les fragments de la salle 40 on en compte cinq dont quatre assez importants.

L'un marche la jambe gauche en avant, le trident dans les mains; c'est un rétiaire au torse nu (fig. 6); il est seulement vêtu d'un pagne et ses bras sont protégés par la *manica* de cuir; les jambières sont peu visibles. La tête et les pieds sont mutilés. Le dessin est sommaire, mais le mouvement est bien saisi. Le deuxième (fig. 7), dont on n'a que la partie inférieure, marche aussi, la jambe gauche en avant; il semble tenir un grand bouclier carré. Un troisième a le torse incliné sur le côté; le bras gauche, plié vers l'extérieur, est protégé par la *manica*; on en distingue fort bien la partie montante ou *galerus* que portaient souvent les rétiaires<sup>1</sup>. Le quatrième est conservé tout entier; il marche la jambe



FIG. 6

<sup>1</sup> Voir le *Diction. des Ant.* de Saglio, Art. *Gladiator*.

gauche en avant; le bras droit (?), armé de la lance, prend son élan en arrière; il est revêtu d'une tunique, de jambières, du brassard avec *galerus* très montant, et du grand casque qui tombe sur les épaules (*fig. 8*). Ces petits personnages sont d'un dessin encore maladroit mais non enfantin; il y a de la perspective et de l'exactitude. Les auteurs de cette décoration fantaisiste avaient bien observé les spectacles de leur temps; et s'ils ne nous apportent aucun document nouveau ils donnent un aperçu amusant sur les goûts et l'imagination des Beloniens.

Les inscriptions seraient plus instructives; malheureusement elles sont très fragmentaires; les plus longues sont des hexamètres dont la facture soignée ne compense pas l'obscénité; elles n'offrent d'autre intérêt que celui de nous édifier sur l'impudeur des jeunes Hispano-Romains. De nombreux petits fragments que nous avons rapprochés présentent un ensemble assez curieux: c'est une grande couronne de laurier dont l'intérieur est constellé d'étoiles faites de trois traits croisés; par-dessus le tout courent des inscriptions en lettres de dimensions variées; au-dessus de la couronne, deux hexamètres que nous nous dispenserons de traduire (Pl. X):

[nam m] e memini quondam futuisse puellam  
cunno frigore paene peri[i.....]

Dans l'intérieur de la couronne, et la dépassant des deux côtés, trois lignes de grandes lettres non déchiffrables, puis un second groupe de deux hexamètres:

....] us habet fico[s.....] us possidet uvas  
....] os ambos [.....] mentula re[...] ocuitu...

Quelle est la signification de cette couronne constellée, surchargée de phrases obscènes? Il est bien difficile de la déter-

1. Cf. Les graffites de la caserne des gladiateurs à Pompéi (Gusman, *Pompéi*, p. 176).

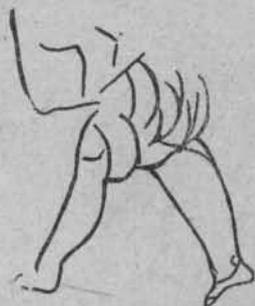


FIG. 7

miner pour le moment, dans l'état incomplet qu'elle présente : peut-être est-elle l'image de victoires remportées par des gladiateurs ; chaque étoile serait le symbole d'une victoire.

Ailleurs on rencontre, isolé, le nom de la grande capitale lointaine *Roma* ; ou bien un jeu de mots *Olim Milo Amor* (fig. 9),

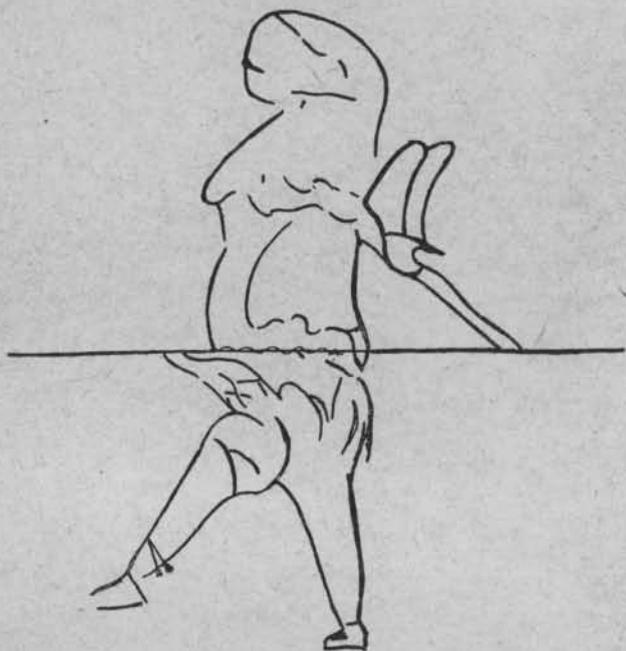


FIG. 8

ou une dédicace à Jupiter optimus maximus, et bien d'autres bribes que nous n'avons pas encore pu déchiffrer.

Ces inscriptions, assez peu instructives en elles-mêmes, présentent surtout un intérêt épigraphique : deux types de lettres sont remarquables par la finesse du trait, la régularité et l'élégance des formes : tous les deux, l'un petit et presque carré, l'autre plus grand et élancé (Pl. X et XI), remontent approximativement à la première moitié du 11<sup>e</sup> siècle, ce qui s'accorde parfaitement avec certaines monnaies trouvées dans la maison ou dans le voisinage (voir ci-après p. 274)<sup>1</sup>.

1. Pour l'étude de ces graffites, nous devons beaucoup à l'obligeance de M. Camille Jullian ; nous le prions d'agréer ici l'expression de notre respectueuse gratitude.

Il reste à expliquer l'abondance de ces graffites dans les chambres du Sud ; car si l'on imagine aisément que des passants s'amuse à griffonner sur le mur d'une rue ou d'un édifice public, il est plus difficile d'admettre que de semblables libertés aient été tolérées à l'intérieur d'une maison privée ; on a retrouvé, il est vrai, quelques graffites dans le vestibule d'entrée de la maison, mais précisément c'est la partie la plus exposée aux fantaisies du public. Il est fort probable que la salle 40 ouvrait sur la « Rue de la Mer », à la porte même de la ville : c'était peut-être une sorte d'antichambre, par où l'on communiquait avec les petites salles voisines qui servaient de magasins-dépôts ; le public ou les employés trompaient l'attente en confiant aux parois de la salle leurs préoccupations dominantes ou les caprices de leur imagination.

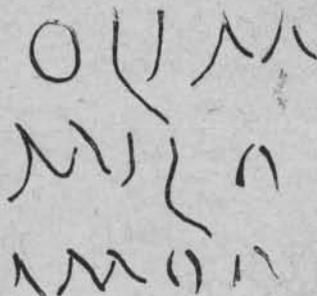


FIG. 9

\*  
\*  
\*

Les fouilles de cette maison et de la boutique contiguë ont mis à jour de nombreux objets entiers ou en fragments : céramique, objets usuels en verre, en bronze ou en os, pièces de monnaie, dont nous donnerons les types les plus intéressants ou les plus fréquents, et surtout un groupe de statuettes de bronze et un cadran solaire de marbre que nous étudierons ensuite.

### I. CÉRAMIQUE.

1. Nombreuses amphores à vin du type courant, et un *dolium*.
2. Cuvettes à bord ondulé sans anse. Diam. approx. 0,18 à 0,27.
3. Bols profonds à bord vertical. Diam. approx. 0,18 à 0,35.
4. Cuvettes à fond large. Haut. 0,08. Diam. moyen 0,30.
5. Cruches à une anse, dont le goulot a trois becs ; genre œnochoé.
6. Petites amphores jouets d'enfants, sans anse, et à pédoncule. Haut. 0,18.

7. Grands mortiers (pour broyer les couleurs<sup>3)</sup>) avec bec large. Diam. 0,37.
8. Ornements en forme de pédoncules accolés par deux, ou isolés, sur un fragment de vase.
9. Poterie rouge vernissée, vulgairement appelée sagontine. Types courants de coupes à pied court, et d'assiettes creuses. Quelques-uns ont le bord orné de reliefs (fleurs en bouton) ou de stries.

Ce qui distingue généralement la poterie vernissée véritable de ses imitations est la qualité du vernis; sur la première, il

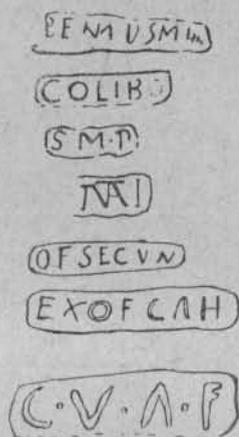


FIG. 10

résiste au temps et au lavage; sur la deuxième, il s'effrite au doigt et se délaye dans l'eau. Des quelques marques déchiffrables (*fig. 10*), deux, OFSECVN et EXOFCAN, sont sûrement des ateliers gallo-romains de Graufesenque<sup>1</sup>.

## II. OBJETS DIVERS.

1. Petit mortier en marbre blanc avec bec court et creux. Diam. 0,18.
2. Vase en bronze dont la panse était probablement ornée de reliefs. Diam. 0,13.

1. Voir *Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans*, 3<sup>e</sup> année, 1909-1910, p. 357.

3. Bouteilles carrées en verre à une anse très large et plissée. Fond de 0,10 à 0,15 de côté et orné de dessins en saillies : rosace à six branches avec un bouton dans chaque coin ; double rameau avec boutons sur les bords. Cf. Morin-Jean, *La verrerie en Gaule sous l'Empire romain*, pp. 61 et suiv.
4. Hameçons de cuivre ; poulie, serrure de coffre, fibules.
5. Monnaies d'Antonin, d'Hadrien, de Constantin, disséminées un peu partout.
6. Osselets, poinçons et aiguilles en os.

\*  
\*  
\*

Le groupe de statuettes en bronze (Planche IX), représente un rapt (haut. 0,15). L'homme, debout, la jambe gauche en avant, enlève dans ses bras une jeune femme qui, le buste renversé en arrière, étend les bras d'un geste désespéré.

Les deux statuettes ont été trouvées séparément à une distance de 1 mètre, et à 0<sup>m</sup>50 du niveau du sol, dans un coin de la salle 46. Elles proviennent probablement de l'étage supérieur, ou bien elles ont été prises ailleurs et abandonnées là au dernier moment par les destructeurs de la maison <sup>1</sup>.

Bien qu'il soit très oxydé, ce groupe, du meilleur style hellénistique, a une grande valeur. L'homme est vêtu seulement d'un *chlamydion* qui flotte au vent derrière l'épaule ; de ses bras il enserre la femme par la taille et semble la soutenir par-dessous avec son genou, tout en courant. L'attitude de l'effort est habilement exprimée par le ploiement des jambes et la contorsion du buste ; il penche la tête vers elle ; il est couronné de feuilles comme au sortir d'un banquet ; le rapt a suivi tout naturellement la beuverie (*συνπόσιον*) qui terminait le banquet. La femme, complètement soulevée de terre, a renoncé à la lutte ; elle s'abandonne éperdument au désespoir ; son attitude est très expressive : la tête renversée en arrière, les bras écartés en croix implorent la protection des dieux, tandis que le ravisseur indifférent continue sa course. La femme est vêtue d'un *chiton* fin ; l'*himation* est roulé sur la ceinture et couvre les jambes.

<sup>1</sup>. On les prit d'abord pour des danseurs ; c'est à la sagacité de M. l'abbé H. Breuil, de passage à Bolonia au moment de la découverte, qu'on doit le rapprochement des deux figurines et leur interprétation véritable.

Quelle est l'origine de ce thème? Nos recherches ont été jusqu'ici infructueuses; mais il serait bien étonnant que le sujet n'eût pas été traité déjà; bien qu'il n'y en ait aucun exemplaire ni au Louvre, ni au Musée britannique, ni à la Bibliothèque Nationale, ni dans des collections particulières comme celle du D<sup>r</sup> Fouquet, il est fort probable que l'auteur de notre bronze n'est point aussi original qu'il en a l'air<sup>1</sup>. Une étude attentive peut seule donner réponse à la question.

\*  
\*  
\*

Près du foyer de la maison (coin N.-O. du corridor), sur le support dont nous avons parlé page 257, on découvrit, encore en place, un cadran solaire en marbre blanc, bien inattendu dans l'intérieur d'une maison; il vient sans nul doute d'un forum ou d'un jardin de la ville haute; quelque Romain ou Wisigoth fantaisiste se l'appropriâ pour en faire soit une table de sacrifice, soit une base pour les statuettes du foyer, soit plus simplement un support pour les ustensiles de ménage.

C'est un magnifique exemplaire de 83 centimètres de haut sur 73 de façade et 60 de profondeur. Il est creusé d'une cavité hémisphérique où sont tracées onze lignes longitudinales (lignes horaires) et trois lignes transversales (lignes du solstice d'hiver, des équinoxes et du solstice d'été). La table est percée d'une ouverture circulaire de 0<sup>m</sup> 18 de diamètre, bordée d'une rainure où devait s'encaster le disque de bronze qui remplaçait le gnomon et qui n'a pas été retrouvé. Dans ce type de cadran, le gnomon à aiguille est inadmissible; il faut supposer que le disque de bronze était percé d'un trou étroit qui laissait passer les rayons du soleil, et produisait sur le cadran une tache de lumière indicatrice de l'heure (Pl. VIII).

Le type le plus fréquent de cadran solaire hémisphérique n'est pas ainsi fermé par devant à la partie supérieure; il est

1. Cf. une représentation de l'enlèvement de Thétis par Pélée sur un vase peint (S. Reinach, *Répertoire des vases peints*, t. I, p. 231); l'attitude est analogue; le ravisseur ploie la jambe gauche et enserre la femme par la taille; il est nu et son chlamydon flotte à la hauteur de son épaule. La victime étend les bras en signe de désespoir.

largement ouvert et muni d'une sorte de stylet. Tels sont celui de Pergame, ceux de Pompéi, les deux du Vatican et celui du théâtre de Mérida<sup>1</sup>. Mais beaucoup sont ornés de pattes de lion et de fleurons. Le nôtre a l'avantage d'être absolument intact, d'une forme ancienne et d'un travail soigné.

Voici comment il fonctionnait : il était orienté au Sud. A midi le point de lumière se trouvait sur la ligne longitudinale du centre, et situé plus ou moins haut sur cette ligne suivant la période de l'année : au solstice d'hiver il était tout à fait en haut, sur la première ligne transversale ; aux équinoxes, sur la 2<sup>e</sup> ligne ; au solstice d'été sur la 3<sup>e</sup>, celle du bas. La figure 11 expliquera aisément la marche des rayons solaires.

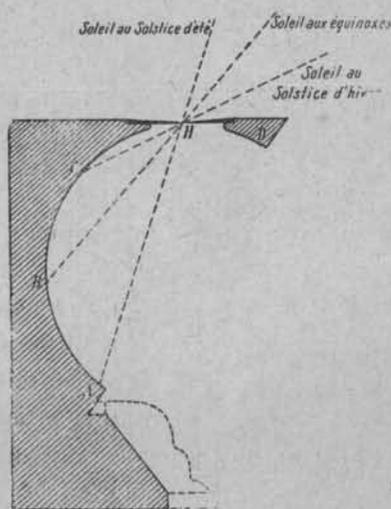


FIG. 11

Mais l'inclinaison de ces rayons varie aussi avec la latitude du lieu où l'on est.

A l'équateur ils sont perpendiculaires ; à mesure qu'on s'élève vers le Nord, à la même date (équinoxe) et à la même heure (midi), il devient de plus en plus oblique, jusqu'à être parallèle à l'horizon quand on arrive au pôle.

Chaque cadran solaire était donc construit pour une latitude déterminée ; en cherchant cette latitude pour notre cadran nous pourrions trouver son lieu d'origine ; car dans les petites villes comme Belo, on ne construisait pas de cadrans solaires ; on les faisait plutôt venir de grands centres, de Rome ou d'Alexandrie, sans se soucier de l'inexactitude qui en résultait. Le calcul des angles nous a donné approximativement pour le

1. Cf. Marquardt, *Manuel des ant. romaines, Vie privée*, t. II, p. 456 (trad. Humbert) ; José Ramon Mélida, *El teatro romano de Mérida (Rev. des Archivos, Bibliotecas y Museos, 1915, texte et planches)*.

nôtre une latitude de  $41^{\circ}30'$ <sup>1</sup>. En tenant compte d'une erreur d'environ  $20'$ , assez ordinaire chez les anciens<sup>2</sup>, c'est la latitude de Rome (comprise entre  $41^{\circ}52'$  et  $41^{\circ}54'$ ). Nous pouvons en conclure que le cadran a été importé de Rome, par bateau ; ce que nous pouvions supposer à priori. Car Belo était une ville sans ressources au point de vue artistique ; elle était peu accessible par l'intérieur ; les relations commerciales et artistiques se faisaient surtout par bateau ; naturellement ces cités romaines du rivage méridional de l'Hispanie étaient en rapport direct avec la grande capitale italienne.

\* \* \*

Outre l'intérêt que présente une pareille pièce, elle prouve, ainsi que le petit groupe de bronze décrit auparavant, que si Belo n'était pas une ville assez considérable pour avoir ses artistes propres, elle était pourtant assez riche pour faire venir de loin ce qu'elle ne produisait pas ; nous pouvons donc espérer beaucoup des fouilles prochaines, surtout lorsqu'elles mettront au jour la partie la plus ancienne de la ville, d'où paraissent venir non seulement les chapiteaux, les colonnes et les gros blocs employés dans notre maison, mais les « meubles » et les objets d'art.

Nous aurions voulu, en terminant, préciser la question de date. Mais les documents sont rares et peu significatifs. Les monnaies sont toutes de l'empire, surtout des Antonins et de Constantin. Une d'entre elles, trouvée dans la boutique, date du 3<sup>e</sup> consulat d'Hadrien (119). D'autre part, la destruction de la maison peut être attribuée aux Arabes ; dans le puits, où avaient été jetés pêle-mêle de nombreux vases et des blocs de la corniche, on a retrouvé un petit fragment de poterie arabe à vernis vert, et l'on connaît par ailleurs l'ardeur dévastatrice des premiers envahisseurs Arabes du VIII<sup>e</sup> siècle. Quant aux

1. La latitude est l'angle que fait le rayon solaire à l'Équinoxe avec la verticale (ligne du zénith). Ici on ne peut l'obtenir qu'en retranchant de  $90^{\circ}$  l'angle que fait HB avec l'horizon (mesuré au rapporteur), car l'horizontale nous est connue, la verticale ne l'est pas. Ce qui fait  $90^{\circ} - 48^{\circ}30' = 41^{\circ}30'$ .

2. Voir *Dict. des Antiqu.* de Saglio, Art. *Horologium*.

diverses modifications qu'on fit subir à la maison primitive, il est difficile de les dater ; les unes peuvent être fort anciennes comme le murage d'une des portes latérales de l'entrée du péristyle, d'autres, comme le murage de la porte de la salle 47 inachevée, sont certainement récentes, peut-être même contemporaines de l'époque des Wisigoths<sup>1</sup>. Seule la suite des fouilles pourra résoudre le problème ; elles ne tarderont pas à nous révéler des inscriptions ou des documents publics qui, en nous donnant le nom de la cité, éclaireront d'un nouveau jour la *Maison du Cadran Solaire*.

ALFRED LAUMONIER.

1. On a trouvé sur les bords de l'arroyo de l'Est des sarcophages wisigoths qui prouvent l'existence d'une ville wisigothe, sur l'emplacement de la cité romaine.

---

---

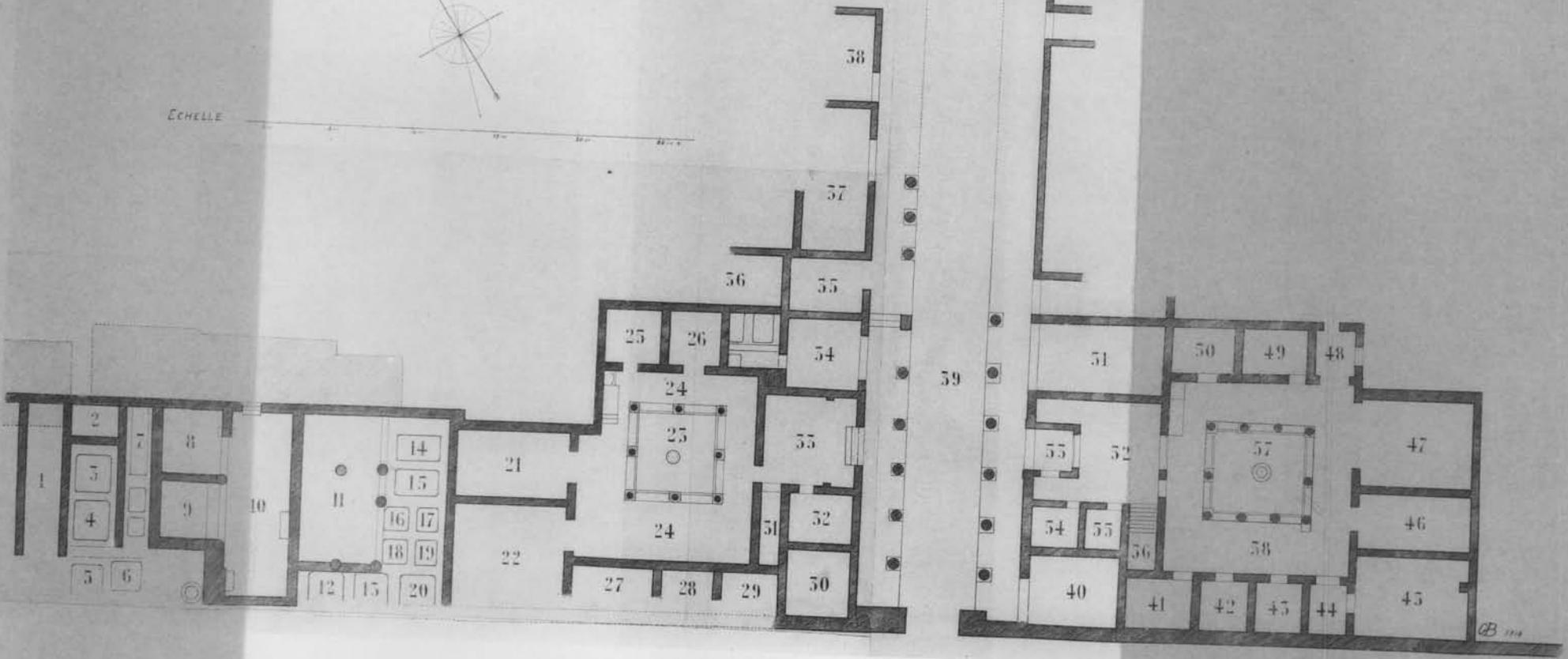
BORDEAUX. — IMPRIMERIES GOUNOUILHOU, RUE GUIRAUDE, 9-11.

---

ÉCOLE DE HAUTES ÉTUDES HISPANIQUES  
FOUILLES DE BOLONIA  
MCMXVIII



ECHELLE



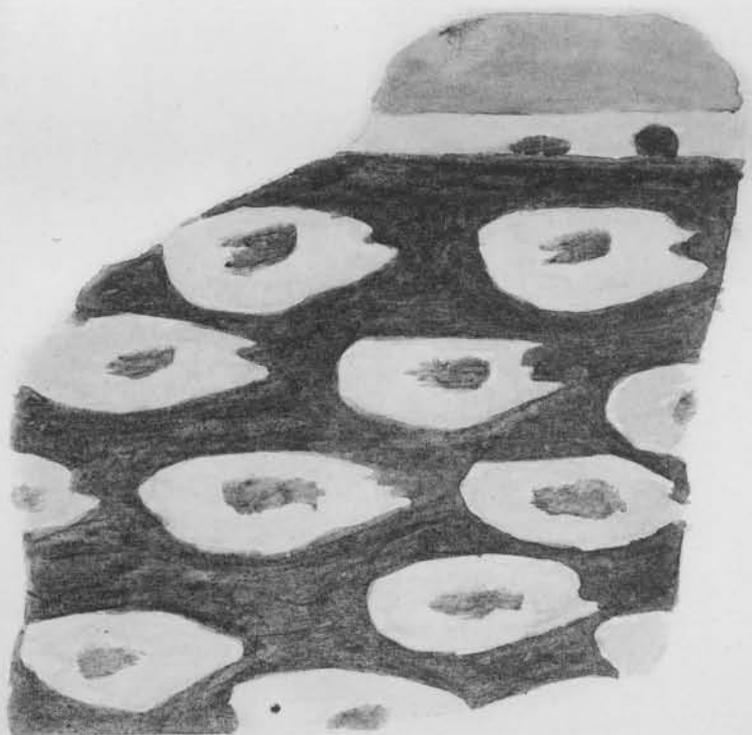
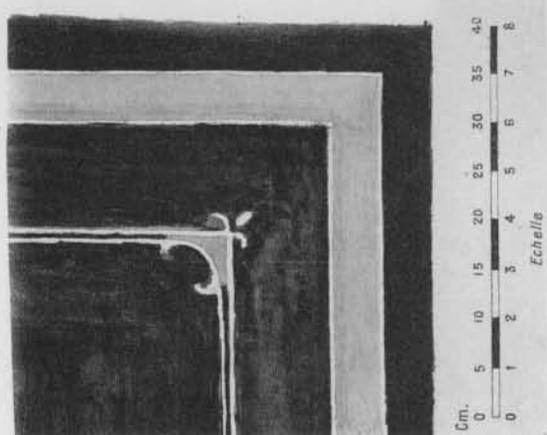


FOUILLES DE BOLONIA  
1918



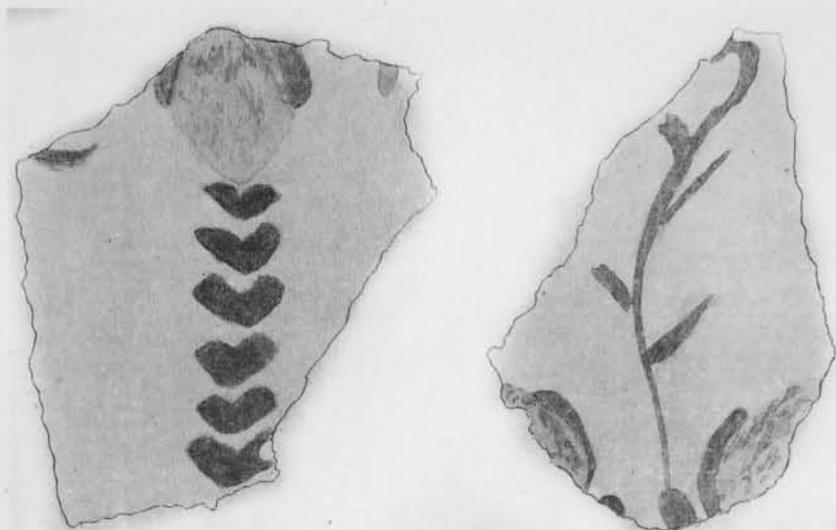
FOUILLES DE BOLONIA

1918

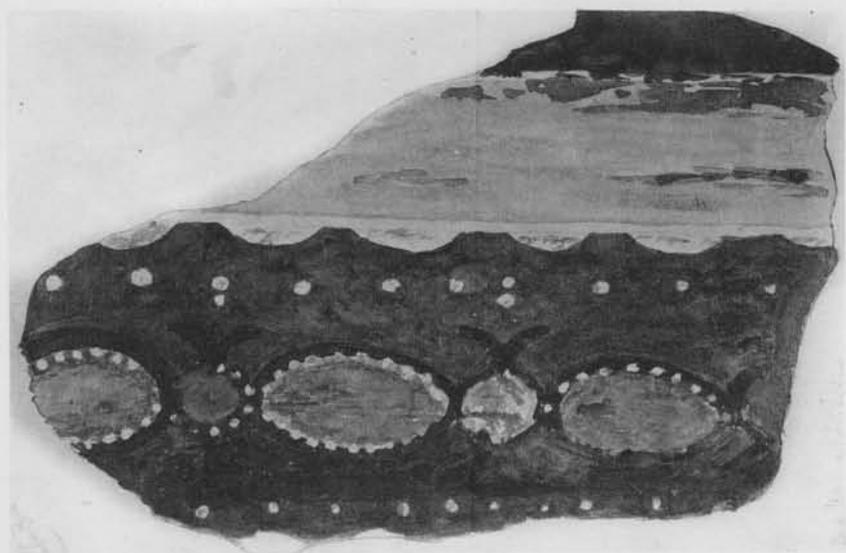
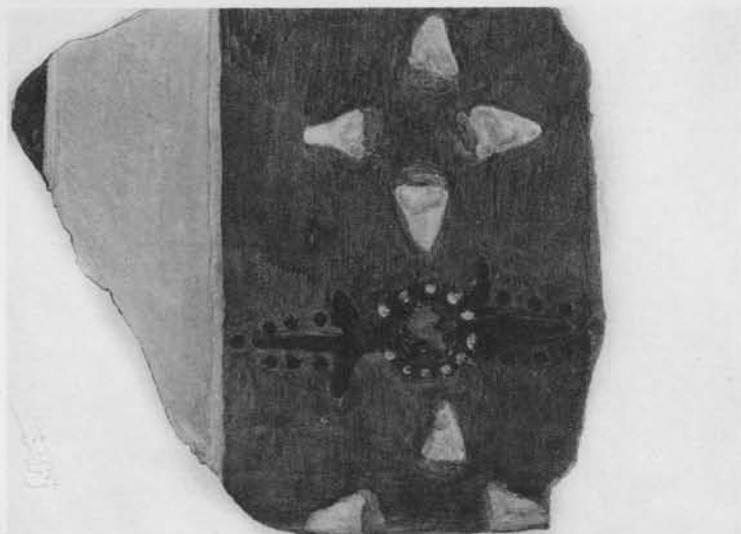


FOUILLES DE BOLONIA

1918



FOUILLES DE BOLONIA  
1918



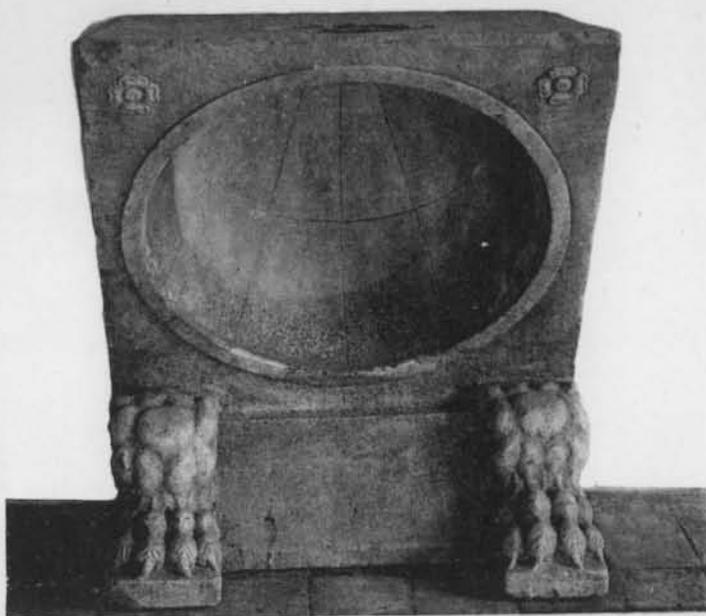
FOUILLES DE BOLONIA

1918



FOUILLES DE BOLONIA

1918



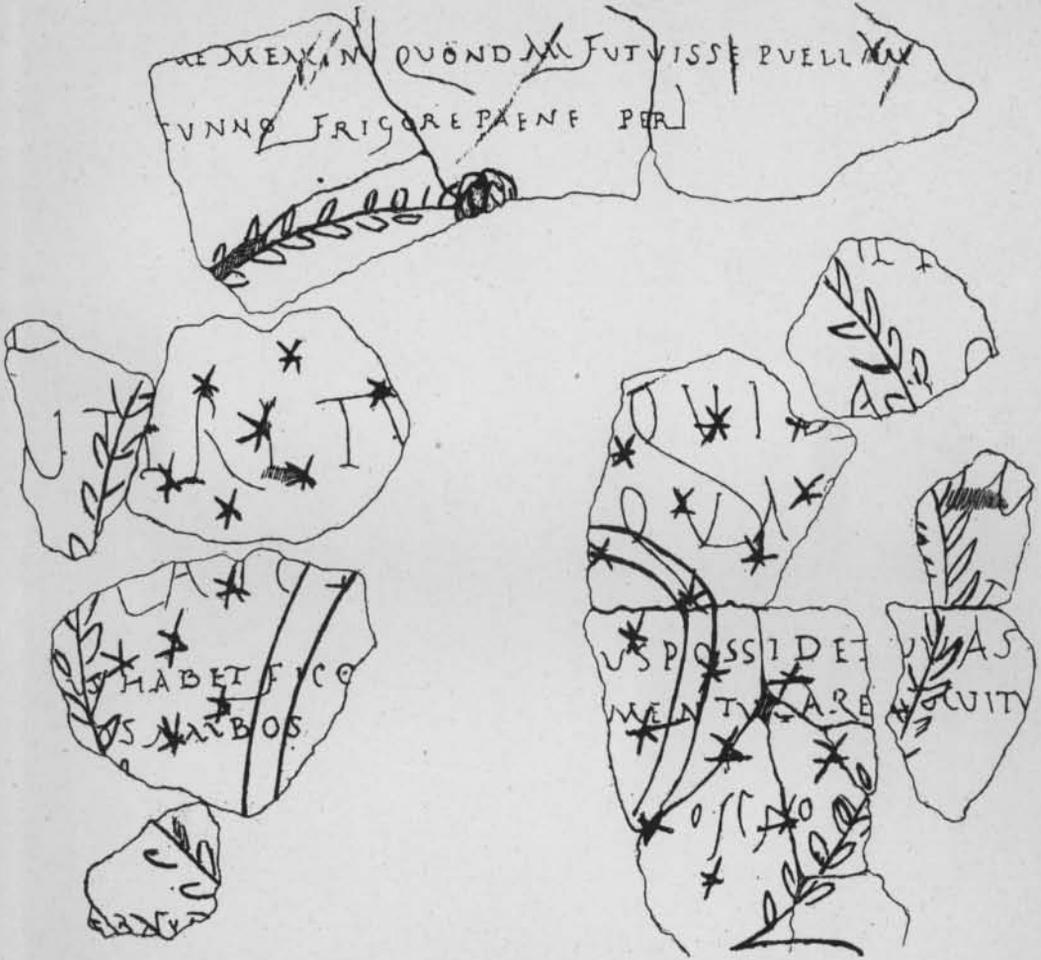
FOUILLES DE BOLONIA

1918

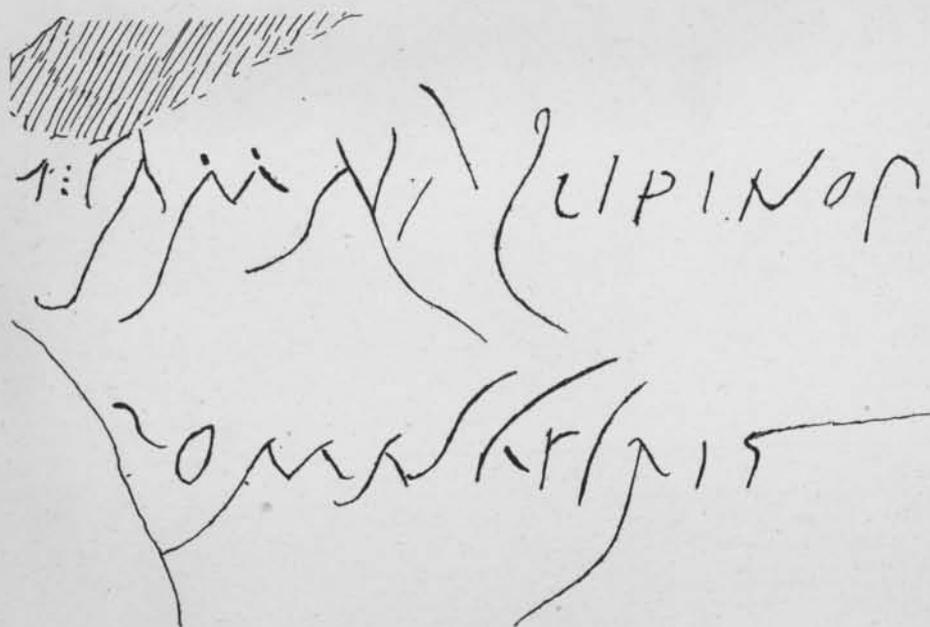


FOUILLES DE BOLONIA

1918



FOUILLES DE BOLONIA  
1918



## Publications du « CENTRO DE ESTUDIOS HISTÓRICOS »

- ALONSO CORTÉS (N.). — Casos cervantinos que tocan a Valladolid.
- ARIGITA Y LASA (M.). — Cartulario de D. Felipe III, rey de Francia.
- CASTRO (A.) et ONÍS (F.). — Fueros leoneses de Zamora, Salamanca, Ledesma y Alba de Tormes.
- CAZURRO (M.). — Los monumentos megalíticos de la provincia de Gerona.
- GARCÍA VILLADA (ZACARÍAS). — Crónica de Alfonso III.
- GÓMEZ-MORENO (M.) et PIJOÁN (I.). — Materiales de Arqueología española.
- GRAS Y DE ESTEVA (R.). — Zamora en tiempo de la guerra de la Independencia.
- HINOJOSA (E. DE). — El elemento germánico en el Derecho español.
- JUSUÉ (E.). — Libro de Regla o Cartulario de la antigua Abadía de Santillana del Mar.
- LONGÁS (P.). — Vida religiosa de los Moriscos.
- LÓPEZ-AYDILLO. — El obispo de Orense en la Regencia del año 1810.
- MENÉNDEZ PIDAL (R.). — Cancionero de Romances impreso en Amberes sin año. — Antología de prosistas castellanos.
- MITJANA (Rafael). — D. Fernando de las Infantas, teólogo y músico.
- NAVARRO TOMÁS. — Manual de pronunciación española.
- ORUETA Y DUARTE (R. DE). — La vida y la obra de Pedro de Mena y Medrano.
- PAZ (J.). — Archivo general de Simancas. Catálogo IV. Secretaría de Estado. Tomo I.
- PÉREZ DE HITA (GINÉS). — Guerras civiles de Granada. Reproducción de la edición de 1595 y de la de 1619, publicada por Paula Blanchard-Demouge. I y II.
- RIBA Y GARCÍA. — El Consejo supremo de Aragón en el reinado de Felipe II.
- RIBERA (J.). — Historia de los Jueces de Córdoba por Aljoxani. Texto árabe y traducción española.
- RIBERA (J.) y ASÍN (M.). — Manuscritos árabes y aljamiados de la Biblioteca de la Junta.
- ROJAS ZORRILLA. — Cada cual lo que le toca y La Viña de Nabot, publicadas por A. CASTRO.
- SÁNCHEZ (GALO). — Fueros castellanos de Soria y Alcalá de Henares.
- SERRANO (L.). — La liga de Lepanto entre España, Venecia y la Santa Sede (1570-1573).
- SERRANO Y SANZ (M.). — Noticias y documentos históricos del condado de Ribagorza hasta la muerte de Sancho Garcés III, año 1035.
- THOMAS (H.). — Dos romances anónimos del siglo XVI.
- TORMO Y MONZÓ (E.). — Jacomart y el arte hispano-flamenco cuatrocentista. — Notas del Archivo de la catedral de Toledo, redactadas sistemáticamente en el siglo XVIII, por el canónigo-obrero D. Francisco Pérez Sedano.
- TORRE Y DEL CERRO (A. DE LA). — Memoria de la vida de Fr. Francisco Jiménez de Cisneros, por Juan Vallejo.
- VELÁZQUEZ BOSCO (R.). — Arte del califato de Córdoba. Medina Azzahra y Alamiyia.
- VÉLEZ DE GUEVARA (LUIS). — La Serrana de la Vera. Publicada por R. Menéndez Pidal y M<sup>o</sup> Goyri de Menéndez Pidal.
- ZARCO DEL VALLE (M. R.). — Documentos de la Catedral de Toledo (Datos documentales para la historia del arte español).

Ces publications peuvent être fournies par la Librairie DOSSAT, plaza de Santa Ana, 9, Madrid.

*Este Boletín sale trimestralmente (á principios de enero, abril, julio y noviembre).* — Centros de suscripción. BORDEAUX: Feret, rue de Grassi, 9; TOULOUSE: Éd. Privat, rue des Arts, 14; PARIS: A. Fontemoing, rue Le Goff, 4; MADRID: E. Dossat, plaza de Santa Ana, 9. — Precios de suscripción: 13 francos año (Francia y España); 15 francos para los demás países de la Unión postal; números sueltos, 4 francos.

Los Suscriptores de España pueden hacer el pago por medio de libranza del Giro mutuo á nombre del Sr. DOSSAT, plaza de Santa Ana, 9, Madrid.

# Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux

FONDÉES EN 1879 PAR MM. LOUIS LIARD ET AUGUSTE COUAT

Directeur : M. Georges RADET

## QUATRIÈME SÉRIE

PUBLIÉE PAR

Les Professeurs des Facultés des Lettres d'Aix-Marseille, Bordeaux, Montpellier, Toulouse

ET SUBVENTIONNÉE PAR

LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

LE CONSEIL MUNICIPAL DE BORDEAUX

LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

LE CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

LE COLLÈGE DE FRANCE (FONDS PEYRAT, ANTIQUITÉS NATIONALES)

Prix de l'abonnement :

### I. REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES

France. . . . . F. 13 » | Union postale. . . . . F. 15 »

### II. BULLETIN HISPANIQUE

France et Espagne. . . F. 13 » | Union postale. . . . . F. 15 »

Depuis 1919, le *Bulletin italien*, qui formait la III<sup>e</sup> section du recueil, a cessé de lui être incorporé.

Les années I à XVIII (1900 à 1918) sont en vente à des prix variant de 12 à 20 francs le volume.

Les prix ci-dessus indiqués pour les abonnements ne s'entendent que de l'année courante. Pour les années écoulées, le prix, suivant le plus ou moins de rareté du volume, varie entre 15 et 30 francs. Certaines années sont complètement épuisées.

Il n'est vendu de numéros isolés que dans la mesure des excédents. Quand un fascicule est demandé, non pour compléter une collection, mais pour se procurer un article, l'éditeur peut fournir un tirage à part.

Toute réclamation relative à une livraison non parvenue doit être faite au plus tard lors de la réception du fascicule suivant.

Le montant des abonnements, les demandes de numéros ou de tirages à part, les réclamations pour manques doivent être adressés à :

MM. FERET et FILS, éditeurs, rue de Grassi, 9, Bordeaux.

Bordeaux. — Impr. GOUSQUILHOC, rue Guiraude, 9-11.